

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(16\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (16)

Collation 2 p. (419r, 420v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48592>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [16 septembre 1875](#)

Lieu de rédaction Avallon (Yonne)

Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

Résumé Godin veut dissiper un grave malentendu avec son fils Emile. D'après celui-ci, son père aurait dit qu'il ne l'empêcherait jamais de faire des affaires en bourse. Godin lui explique que cette supposition est un effet de son imagination et de son désir de faire des placements qui seraient une source de fortune, et qu'il lui a dit au contraire qu'il aurait plus de plaisir à le voir s'occuper des affaires industrielles que de s'occuper des cours de la bourse. Il déclare qu'il ne veut pas faire de placements de cette sorte. Il lui rappelle qu'il lui a déjà indiqué qu'il fallait utiliser les capitaux disponibles à acheter au moins 600 tonnes de fonte hématite et il regrette que cela n'ait pas été fait.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- Sur le folio 420v sont copiées la dernière page de la lettre de Godin à Émile Godin du 16 septembre 1875 et la lettre de Godin à monsieur Frichot du 20 septembre 1875.

Mots-clés

[Conflit](#), [Finances d'entreprise](#), [Fonte](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

arrallon 18 7^{de} 9

Mon cher Emile,

J'ai reçu ta lettre du 15^e et je m'empresse d'y répondre afin d'éviter tout grave malentendu entre nous.

Tu me dis que j'ai exprimé auprès de toi la pensée que je ne t'empêchais pas de faire des affaires de bourse.

Cela ne peut provenir dans ton imagination que du désir que tu as de faire des placements sur des valeurs qui, à ton sens, seraient une source de fortune.

Ce qui il ya de très -

mai entre nous c'est que j'ai déjà dit à plusieurs reprises que je te verrais avec infiniment plus de plaisir te préoccuper de certains côtés de nos affaires industrielles que de t'occuper des cours de la bourse.

Si tu ne l'as pas compris, il faut donc que je sois très-clair et que je te dise que je ne veux en aucune façon faire aucun placement de cette sorte, ni par tes soins, ni par les miens.

J'avais fait des placements sur l'emprunt, c'est à ton insistance que j'ai dû de les vendre, mais ce n'est pas quand la rente est

Comme le 7^e 1857

à toi que je veux com-
mencer par cette opération.
J'ai dit, dès le commen-
cement de cette année com-
ment j'entendais que l'on
placé des capitaux, cela n'a
pas été fait, je t'en ai
reparlé dernièrement et
j'ai insisté auprès de toi
pour qu'au moins 600
louis de forte rémédite
soient achetés, voilà le
genre d'opération que il
me serait infiniment
plus agréable de traiter
avec toi par correspon-
dances.

Bien à toi

Edouard

Monsieur,

Étant en voyage j'ai
tardé à répondre à votre
lettre, mais je dois vous dire
qu'au moment où elle
m'a été remise, déjà un
épicière était en possession
de l'emploi que vous solle-
citez. Je ne puis donc
donner suite à votre
demande maintenant; si
des circonstances plus favo-
rables se présentent, je
pourrais reprendre l'exa-
men de cette affaire.

J'ai bien à honneur
Monsieur de vous saluer.

Edouard